

Les jeunes hommes reprirent donc le chemin des grands bois, pour aller enlever aux énormes arbres les écorces propres à la confection de ces jolies barques sauvages si coquettes, véritables chefs-d'œuvre d'élégance et d'utilité.



On était au Bie depuis près d'un mois :—c'était par une matinée magnifique ;—le calme était partout dans l'air ;—un soleil de la fin de Mai réchauffait la nature, faisait scintiller les eaux et gazouiller les oiseaux dans la feuillée.

Au campement micmac on jouissait comme la nature, les eaux et les oiseaux.—Aux portes des cabanes, les hommes s'occupaient nonchalamment à préparer le bois de cèdre des canots ; les enfants jouaient, en se roulant sans bruit sur le tapis des bois ; les femmes et les jeunes filles, paresseusement assises au milieu des peaux soyeuses, confectionnaient des mocassins, des mitasses, des manteaux, ou brodaient des *matachias* (*) : les jeunes mères, ayant suspendu les *nâganes* (†) de leurs nourrissons à des branches d'arbres, détachaient de temps à autre l'œil et la main

(*) Les *matachias* sont des ceintures et colliers, ornements des Sauvages.

(†) Les *nâganes* sont de jolies planchettes munies de lacets, de cerceaux et d'une courroie de porteur, sur lesquelles on emmaillotte les enfants à la mamelle : espèces de hottes élégantes qui sont les berceaux des petits Sauvages.